

1er JANVIER, 1851.

AUX ABONNES

DE

L'ABEILLE.



AIR : *La bonne aventure, ô gué !*

Un nouvel an, mes amis,
A nous se présente,
Que devant lui les soucis
Prennent l'épouvante.
Toujours gais, toujours contents,
Chantons en dépit du temps :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Le temps, dit-on, dans son cours
Souvent nous apporte
Bien des maux qui tous les jours
Frappent à la porte ;
Pour les chasser à l'instant
Recevons-les en chantant :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

“ Prenons le temps comme il vient ! ”
C'est notre maxime,
C'est elle qui nous soutient
Et qui nous anime ;
Puisqu'à nous il vient joyeux
Répétons dans tous nos jeux :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Il est vrai que bien des fois
Notre solitude
A vu réduit aux abois
Le goût de l'étude ;
Mais, quittant nos préjugés,
Nous chantons dans nos congés :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Le temps qui renverse tout,
Changeant nos usages,
Voudra régler notre goût,
Nous rendre plus sages.
Devenus de *gros bourgeois*
Nous dirons plus d'une fois :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

Quand plus tard, sur nos vieux ans,
Dans notre mémoire,
Nous rappellerons le temps
De nos jours de gloire,
Du passé nous enchantant
Nous dirons en tremblotant :
Vive la jeunesse, ô gué !
Vive la jeunesse !

T. C.